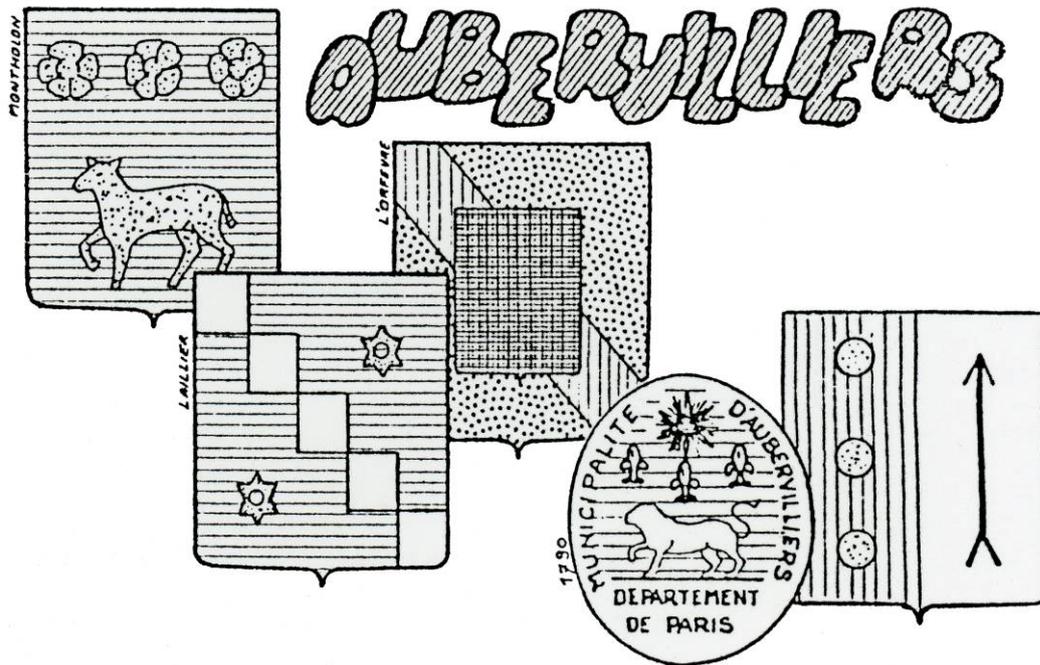


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



## les Vertus

## à travers le temps

Au cours d'une réunion de notre Société, en 1984, nous avons pris la décision de publier un bulletin, deux fois par an.

Vous avez reçu, au début de cette année, notre premier bulletin. Fidèles à nos engagements, voici le deuxième numéro.

La présentation en est bien plus modeste, mais l'édition du premier bulletin était d'un prix de revient bien trop élevé pour nos modestes finances. Aussi, nous avons décidé de publier les prochains numéros sous une forme dactylographiée et photocopiée. Le contenu étant plus important que le contenant, nous espérons que ce numéro 2 vous satisfera.

D'ailleurs, les membres de notre Société ne pouvant, pour des raisons personnelles, venir à nos réunions, ont peut-être, eux aussi des sujets d'articles, concernant notre ville, 9 nous proposer. Nous attendons vos suggestions, réflexions, idées, etc. Pour nous les communiquer, vous pouvez écrire à Monsieur FATH ou à Monsieur DESSAIN en Mairie ou, durant les mois de juillet et août, vous rendre à nos permanences à notre local 48, avenue du Président Roosevelt, aux dates suivantes, de 15h à 17h30 :

1<sup>er</sup> - 8 - 15 - 22 et 29 juillet  
5 - 12 - 19 et 26 août.

D'autre part, si vous possédez des documents, photos, objets, vêtements, livres, outils, etc. se rapportant au 19<sup>ème</sup> siècle, pourriez-vous avoir l'obligeance de nous les prêter ou nous permettre d'en faire des reproductions pour notre exposition de 1986. A l'avance MERCI.

### **ADHEREZ A LA SOCIETE D'HISTOIRE D'AUBERVILLIERS**

NOM \_\_\_\_\_

Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Cotisation 1985 : 20 F

Vous pouvez l'adresser à M. Claude FATH en mairie d'Aubervilliers.

## **L'INCENDIE DE L'EGLISE (1900)**

De cet événement, nous allons vous donner deux comptes-rendus, l'un reproduisant des journaux de l'époque, retrouvés avec des photos insolites par notre correspondant de Toulouse et par Claude et Jeanine Fath l'autre rédigé à partir des archives municipales.

### **ARCHIVES**

L'incendie a éclaté le lundi 16 avril 1900 à 4 H 20 du matin. L'alarme est aussitôt donnée par le clairon des sapeurs-pompiers qui se sont rendus les premiers sur les lieux. Les pompiers de Paris appelés par téléphone sont arrivés vers 4H 40 ainsi que ceux de La Courneuve.

C'est nous semble-t-il un record... iraient-ils si vite aujourd'hui ? Peut -être à cette heure matinale, mais sûrement pas dans la journée.

Le curé, l'abbé Bernard, et le sacristain entrèrent dans l'église pour essayer de sauver les objets précieux ; les voyant, s'apercevant du danger causé par l'embrasement du clocher, le capitaine des pompiers ordonna au sergent Kindel de les faire sortir, ce qu'il fit mais à ce moment la cloche de l'église s'est détachée, est tombée dans la sacristie, entraînant dans sa chute les cloches de la sonnerie de l'horloge jusqu'à la salle des mariages, ensevelissant sous les décombres le sapeur-pompier Kindel et l'agent de police Mousson. Kindel dut rester 78 jours à l'hôpital Lariboisière, Mousson atteint de contusions et d'une entorse dut arrêter le travail pendant un mois.

Le feu ne fut complètement éteint que vers 10 H du matin et selon les rapports paraît dû à la malveillance. Les abords de l'église étaient dangereux et le juge Lemercier ordonna le 20 avril l'interdiction de l'accès à l'église et aux points dangereux... il s'écoule 4 jours avant cette décision, rien n'interdit de penser qu'elle aurait pu être motivée par le pillage, mais il n'en est fait nulle part mention.

Et pourtant, il y eut une longue querelle avec l'assurance qui en aurait fait probablement état. Le juge doit désigner un expert qui aura droit d'avoir accès à tous les rapports (pompiers, autorités) et "de pénétrer partout, sera même assisté du commissaire de police et de la force armée si besoin est".

L'expert estime à 167 543 francs les dégâts causés aux cloches, à l'horloge, à la construction, à 27 171 francs aux objets mobilier (relevons l'autel de la Sainte Vierge 600 frs, de Saint Joseph 4 000 frs, de Saint Louis 300 frs, la chaire à prêcher 1 500 frs, le chemin de Croix 560 frs, etc.). Il y a encore les dégâts à l'orgue (15 000 frs), aux vitraux ...

La Préfecture demandera un peu plus tard quel usage le Maire, Achille DOMART, entend-il faire de l'indemnité versée par l'assurance... la confiance semblait régner.

Il faut dire que nous étions en pleine lutte pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'il y avait une assez forte poussée anticléricale (le Conseil Municipal, pourtant modéré, refusait régulièrement d'examiner les comptes de la Fabrique).

D'ailleurs ce Conseil Municipal n'y fait allusion que dans sa séance du 20 juillet 1900, trois mois après, pour discuter de l'endroit où l'on établira une cloche provisoire : passage Saint-Christophe ou place de la Mairie ? En tout cas les habitants réclament leur cloche ; elle Indique aux ouvriers des chants et des usines les heures de repas et de la rentrée (au travail ou à la maison ?).

J. DESSAIN

TITRE DE LA PREMIERE PAGE DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 18 AVRIL 1900 :

---

**PILLAGE ET INCENDIE**  
de l'église d'Aubervilliers, dans la Seine

---

**HORRIBLES SACRILÈGES**

---

Les premières flammes. — L'alarme. — L'arrivée des pompiers  
La rapide extension du feu. — L'impuissance des secours  
L'église complètement détruite. — L'écrèlement d'un  
clocher. — Les victimes. — Le curé grièvement blessé  
L'enquête. — Incendie criminel précédé du pil-  
lage de l'église. — Importance du vol. — A la  
recherche des coupables

---

<p><small>Paris, 16 avril. — La superbe église d'Aubervilliers, Notre-Dame-des-Vertus, dans la banlieue de Paris, lieu de pèlerinage sacré, à laquelle tous les pèlerins français ont rendu visite, et dont tous ont admiré le charme pittoresque, a été violemment démolie, cette nuit par un terrible incendie dû à la malveillance.</small></p>	<p style="text-align: center;"><i>Les autres blessés</i> <b>Le dévouement du curé</b> Plusieurs personnes ont été blessées plus ou moins grièvement. On en compte dix-sept jusqu'à présent.</p>
--	---

Le mauvais état du bulletin ne permet pas la reproduction des différents articles de journaux relatifs à l'incendie de l'église, "Journal de Roubaix" du 18 avril 1900, "L'Univers et le monde" du 19 avril 1900.

Nous allons présenter, en 1986, une exposition "DU BOURG RURAL A LA VILLE INDUSTRIELLE - AUBERVILLIERS AU 19<sup>ème</sup> SIECLE" et comme élément de sensibilisation, il nous a paru intéressant de publier une étude réalisée il y a une dizaine d'années.

## **LES DEBUTS DE L'INDUSTRIALISATION A AUBERVILLIERS (Jusqu'en 1914)**

### **I - Les conditions initiales :**

Plaine aux très faibles dénivellations, au débouché du col de La Chapelle vers les routes du Nord et de l'Est, la plaine des Vertus présentait des terrains propices A l'implantation de la grosse industrie. Ce n'est pourtant que progressivement que la mise en valeur par l'homme de ces potentialités va faire d'Aubervilliers et de toute la banlieue Nord un foyer d'industries aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles.

Plusieurs événements vont contribuer à cette éclosion :

- 1) Décidée sous le Premier Empire, la création du canal Saint- Denis va être interrompue par les "campagnes de France" de 1814 et de 1815. Les travaux sont commencés en 1809. En 1814, le canal est creusé, mais non encore en eau. En 1818, l'achèvement du canal est confié à une compagnie privée. Son inauguration aura lieu en 1821.

Recoupant la boucle de la Seine par le canal Saint-Martin et le bassin de la Villette, il évite aux péniches la traversée de Paris et économise 16 km de trajet.

Traversant Aubervilliers sur 2,8 km, il constituera un atout très important pour le développement futur des industries, en permettant l'approvisionnement à bon marché des usines en produits pondéreux (houille, sable, phosphates...)

Les premiers effets sont pourtant défavorables au bourg d'Aubervilliers, qui se trouve isolé de la Capitale et coupé en deux parties | plusieurs des sept chemins qui menaient d'Aubervilliers à Paris se trouvent en effet interrompus. Il faut construire en hâte un pont-levis pour permettre au chemin de la Haie Coq de traverser le canal. Plus tard seront édifiés le pont du Landy, le pont de Stains et le pont tournant qui remplacera le pont-levis.

- 2) Le développement des chemins de fer sous Louis-Philippe et surtout sous le Second Empire vont également jouer un rôle capital. Nous y reviendrons.

- 3) Un autre événement qui aura plus tard des conséquences importantes est, en 1840, la construction des célèbres fortifications ("Le mur murant Paris rend Paris murmurant" disent plaisamment les opposants de l'époque). En effet, une partie du territoire d'Aubervilliers tel que délimité sous la Révolution en 1789-1793 se trouve désormais à l'intérieur de l'enceinte. Dans l'immédiat, les conséquences apparaissent minimes pour le village, mais nous verrons par la suite leur importance capitale.

## II - les débuts de l'industrialisation jusqu'en 1870 :

### 1) 1830-1851

Si l'on en croit Georges Poisson (op. cité p. 142), les premières usines installées à Aubervilliers furent des raffineries de sucre. Leur existence est d'ailleurs confirmée à la fin du siècle par une demande de la municipalité de création d'un "entrepôt de sucres indigènes" (Etat des Connâmes...p. 129). Malheureusement, le guide de Poisson ne nous fournit aucune précision à ce sujet et la formulation ambiguë du paragraphe qui traite à la fois de la Restauration et de la Monarchie de Juillet laisse planer un doute sur la date exacte de cette première implantation. Nous avons donc recherché des indices dans l'évolution démographique, et nous pensons pouvoir risquer l'hypothèse probable d'une installation datant du début du règne de Louis-Philippe. Cette hypothèse repose sur l'augmentation de la population entre les recensements de 1831 et 1846, mais surtout sur les variations de cette population entre les divers recensements, en hausse ou en baisse :

1831 : 2213 h.    1836 : 2292 h.    1841 : 2251 h.

1846 : 2853 h.    1851 : 2611 h.

Dans un pays où la population, durant la même période, augmente lentement mais régulièrement au plan national, ces variations locales pourraient bien traduire les crises cycliques rapprochées qui marquent le capitalisme naissant et frappent de chômage les premiers ouvriers encore mal fixés à Aubervilliers.

Un abattoir aux chevaux est établi en 1838 au lieu-dit le Pilier

Par ailleurs, l'"Etat des Connâmes..." p. 125 signale la fondation en 1840 d'une fabrique de savons résineux et p. 127 celle de la Maison "Fresne et Cie" pour le traitement des vidanges et la préparation des engrais en 1847.

Quoi qu'il en soit, en 1851, Aubervilliers ne compte encore que 2611 habitants. C'est toujours un bourg essentiellement rural, comme en 1789 ; mais les quelques données fournies par les ouvrages de référence indiquent

une spécialisation agricole plus poussée et l'apparition de véritables jardins maraîchers d'une part, l'augmentation des commerces, des professions artisanales et libérales d'autre part. L'apparition encore timide des premières industries n'est sans doute pas étrangère à la construction, en 1836, signalée par Jacques Dessain, « d'une école de ville sur un terrain situé rue de la Nouvelle France... remplacée ultérieurement par le groupe Paul Bert ». De même, l'importance nouvelle du bourg est marquée par la construction en 1849 de l'Hôtel de Ville qui comportait lui aussi des locaux pour une école de garçons (transférée en 1878 dans les nouveaux bâtiments de l'école Victor Hugo).

On voit donc que, contrairement à une idée communément répandue, même dans nos écoles, les débuts de l'industrialisation dans notre ville sont antérieurs au Second Empire et aux années 1860.

- 2) Mais c'est bien le Second Empire qui, en confirmant et développant les premières tentatives, marque le démarrage d'un véritable mouvement d'industrialisation.

En 1860, à la suite d'un décret impérial, Paris va annexer les territoires de la Villette situés à l'intérieur de l'enceinte des fortifications de 1840 dont nous avons parlé plus haut. En échange, Aubervilliers s'étend vers l'Ouest jusqu'à l'actuelle rue des Fillettes et annexe la partie hors enceinte de l'ancien village de la Villette. Les conséquences, en sont considérables pour le développement industriel de la commune.

Monsieur Mazier, conseiller municipal, écrit en 1872 :

« En 1860, la fortune pour nous reparut à l'horizon. Dès lors, une ère nouvelle s'inaugura pour Aubervilliers, mise à ce moment en contact direct avec la capitale dont elle devint la banlieue... La population des faubourgs, refluant avec l'industrie sur notre territoire... a formé la cité Forest et la cité Demars... » (op. cité p. 4-5) et, en 1873, un rapport municipal note « En 1860... à la suite de l'agrandissement de la capitale, les industriels voulant échapper aux droits d'entrée sur les matières premières, trouvèrent que les terrains longeant la route nationale N° 2... leur présentaient des avantages considérables pour s'y établir commodément ; en effet, ils trouvaient un terrain neuf et solide, une grande voie, une ligne de chemin de fer, un canal tout établi, et de plus de l'eau en abondance à quelques mètres du sol » (op. cité p. 4).

De même, G. Poisson : « Le Second Empire vit les artichauts peu à peu concurrencés par les usines de cuir vernis, et de caoutchouc, et l'augmentation parallèle de la population. » (op. cité p. 142) (6098 h. en 1861 ; 9240 h. en 1866).

On peut encore citer Louis Mazoyer dans la « Vie parisienne 3 travers les âges » Tome VI, p. 151-152 : « Les industriels, après l'annexion des communes suburbaines, s'installent hors des barrières pour éviter les impôts perçus à l'entrée de la ville sur les matières premières et le charbon. »...

... « Ils peuvent y acheter à bas prix les vastes terrains qu'exigent les nouvelles activités dues aux progrès des techniques : les Industries métallurgiques et chimiques. Le réseau de communications qu'ils y trouvent depuis la révolution des chemins de fer ne cesse de s'améliorer. La banlieue ouvrière est solidement établie dans la banlieue Nord... Elle étend son domaine vers la plaine (Aubervilliers et Pantin) ».

Et (idem p. 153) « Le roi du caoutchouc, Ratier, multiplie ses usines dans la banlieue Nord. »

Par ailleurs, ces conditions favorables vont se trouver renforcées par la création en 1862 des Magasins Généraux.

Saint-Gobain installe une usine en 1866. Déjà en 1885 s'était établie la raffinerie de pétrole Fenaille et Depeau "distillant les pétroles américains et russes et la résine des Landes" (Etat des Communes p. 126). En 1867 est créée rue du Vivier (actuelle rue Henri Barbusse) la manufacture des tabacs et allumettes, annexe de celle de Pantin. C'est aujourd'hui la Documentation Française qui occupe les locaux.

On voit donc que si les trente dernières années du XIX<sup>ème</sup> siècle et le début du XX<sup>ème</sup> siècle, de 1870 à 1914, vont voir "exploser" littéralement la révolution industrielle dans notre commune, le phénomène avait commencé bien auparavant et possédait déjà, S la fin du Second Empire, des bases solides.

(à suivre)

Alain DESPLANQUES

## BIBLIOGRAPHIE

L. DEMODE - M. FOULON : "Aubervilliers sous la Révolution et l'Empire"  
Ed. Montlouis - Clermont-Ferrand

Quelques indications sur le canal.

Département de la Seine : "Etat des connûmes à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle - Aubervilliers" Ed. Montevrain 1900

Auquel nous avons emprunté une grande partie des éléments de notre étude, surtout en ce qui concerne les chiffres et les dates.

G. POISSON : "La banlieue Nord-Est" Tome IV chap. Aubervilliers p. 121 3 143 (guide)

Louis MAZOYER : "La vie parisienne 3 travers les âges" SCEMI 1960 Tome VI sur la banlieue.

Pétition des habitants du quartier des Quatre-Chemins (1871) - Archives de la Mairie.

Sur les conditions de la vie ouvrière vers 1870 :

Rapport de la commission municipale du 31 janvier 1873 Rapport de la commission syndicale des Quatre-Chemins 1873

Réponse au rapport de la commission syndicale 1874

Archives de la Mairie.

Léon BONNEFF : "Aubervilliers". En 1913, une version partielle a été publiée par la revue "Floréal". Réédition en 1949 en version intégrale par les éditions "L'Amitié par le livre". C'est à cette dernière version que nous renvoyons dans nos références. Nous avons emprunté à ce Toman-reportage une bonne partie des descriptions des conditions de vie ouvrière à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, début XX<sup>ème</sup>.

"Le Progrès" : une page d'histoire et de luttes. Texte dactylographié conservé à la Bourse du Travail. Rédigé après la Seconde guerre mondiale par Messieurs FRANÇOIS et GINESTE (1949 ?).

## **Firmin GEMIER : SOUVENIRS D'UNE DE SES ELEVES**

Une toute jeune fille désirait devenir comédienne. Elle se présenta au concours d'entrée de l'Odéon. Le président du jury était le directeur du théâtre de l'Odéon : Firmin GEMIER. La candidate, qui fut reçue, sur 300 postulants environ : MIREILLE. Et c'est ainsi que Mireille devint l'élève de Firmin Gémier.

Quelques années plus tard, Firmin Gémier monta une revue. Il demanda si, dans la troupe, quelqu'un savait jouer du piano. Mireille répondit "Oui, moi", alors "pendant 3 minutes 30, fais de la musique" "Quelle musique" "Celle que tu veux, tu te débrouilles". Ca voulait dire composer, Mireille n'avait jamais fait cela. Elle se précipita sur le piano qui se trouvait là et c'est alors que, miraculeusement, un air naquit sous ses doigts, et cet air... c'était celui qui devint un énorme succès par la suite, grand prix du disque 1932 : "Couchés dans le foin".

Mireille, étonnée de sa création, fit entendre cet air à Claude Dauphin, alors décorateur à l'Odéon, en lui faisant croire qu'il s'agissait d'une mélodie américaine qu'elle venait d'entendre. Celui-ci fut enthousiasmé. Après qu'elle lui eut avoué qu'elle en était l'auteur, il lui proposa de lui faire rencontrer son frère. Rendez-vous fut pris dans le foyer de l'Odéon. Mireille et Jean Nohain se rencontrèrent (non sans une blague de Claude Dauphin qui avait dit à Mireille qu'elle allait voir arriver un poète à barbe blanche et 3 Jean Nohain un grand pianiste noir) et c'est ainsi qu'une collaboration fructueuse démarra. Grâce à Firmin Gémier qui lui avait permis de découvrir le don qu'elle possédait et de qui elle dit : "Il a eu sur moi une énorme influence en tout", une nouvelle carrière naissait : Mireille compositeur et chanteuse (Firmin Gémier la fit également chanter dans sa revue).

Et maintenant nous pouvons dire que Firmin Gémier se perpétue. Mireille, son élève, forme, depuis 30 ans, des élèves et a permis à de nombreux talents de s'exprimer et de faire carrière. Peut-être qu'un ou

qu'une de ses élèves formera à son tour de futurs talents et ainsi

Firmin Gémier sera toujours présent.

Voici, résumé, le témoignage recueilli par Monsieur BORIES et moi-même auprès de Mireille qui nous a reçus avec énormément de gentillesse à son domicile.

Nous espérons que l'enregistrement que nous avons recueilli intéressera ceux qui n'auront pas oublié Firmin Gémier, ce grand acteur, novateur dans le domaine théâtral, fondateur du T.N.P., créateur de toute la mise en scène moderne, etc., cet enfant d'Aubervilliers, où il est né en 1869, 13 rue de la Haie Coq (probablement au coin de la rue du Landy et du Bd. Félix Faure actuel, dans cette partie qui s'appelait à l'époque rue de la Haie Coq).

G. GOULM

## Table des matières

<b>L'INCENDIE DE L'EGLISE (1900) .....</b>	<b>3</b>
ARCHIVES.....	3
<b>LES DEBUTS DE L'INDUSTRIALISATION A AUBERVILLIERS (JUSQU'EN 1914) .....</b>	<b>5</b>
I - LES CONDITIONS INITIALES : .....	5
II - LES DEBUTS DE L'INDUSTRIALISATION JUSQU'EN 1870 : .....	6
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>8</b>
<b>FIRMIN GEMIER : SOUVENIRS D'UNE DE SES ELEVES.....</b>	<b>10</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>12</b>